

A Accès routier

D526 - La Mure - Valbonnais - Col d'Ornon.

P Parking conseillé

Dessous la Roche

🚌 Transport

Bus Transisière La Mure-Le Perier

i Lieux de renseignement

Afin de vérifier que les sentiers soient praticables et pour en savoir plus sur la découverte du territoire, veuillez-vous renseigner préalablement :

Maison du Parc du Valbonnais

Accueil, information, salle d'exposition temporaire, salle de lecture et vidéo-projection à la demande. Boutique : produits et ouvrages du Parc. Entrée libre. Toutes les animations du Parc sont gratuites sauf mention contraire.

Tel : 04 76 30 20 61

<http://www.ecrins-parcnational.fr/> valbonnais@ecrins-parcnational.fr

Place du Docteur Eyraud
38740 Entraigues

Lat : 44.9015250396 Long : 5.94960218319



LE JAS DES AGNEAUX PAR LE PISSARD DES AIGUILLES

Valbonnais - Le Périer

Durée

5 h 30

Longueur

4.7 km

Dénivelé positif

1002 m

Difficulté

Moyen

Type

Aller-retour

Pratique

A pied

Thèmes

Faune

Flore

Point de vue



Credit photo: La plaine d'Entraigues vue du Jas des Agneaux (Bernard Nicollet - PNE)

Une randonnée en forêt à l'ombre des grands sapins pour atteindre un belvédère unique et en pleine lumière.

Vos pas, sur un tapis d'aiguilles et de feuilles, cheminent longuement sur un sentier aux multiples lacets. La forêt d'ubac typique vous offre son humidité et sa fraîcheur, excepté par endroits où les rayons du soleil font de rares apparitions à la faveur de trouées de chablis causées par la tempête du 5 janvier 2012.

Bernard Nicollet, Garde-moniteur au Parc national des Ecrins

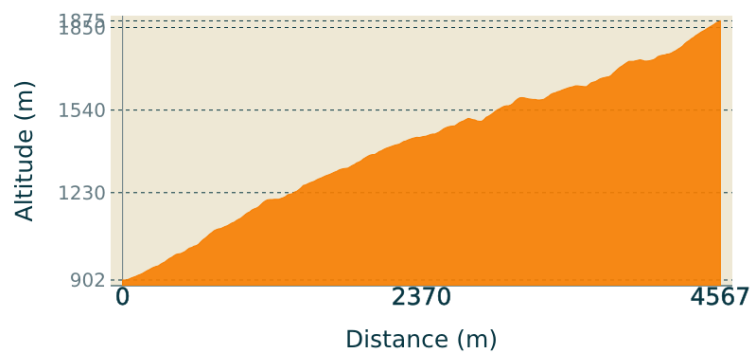
Cet itinéraire est dans le cœur du Parc national > Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour



Itinéraire

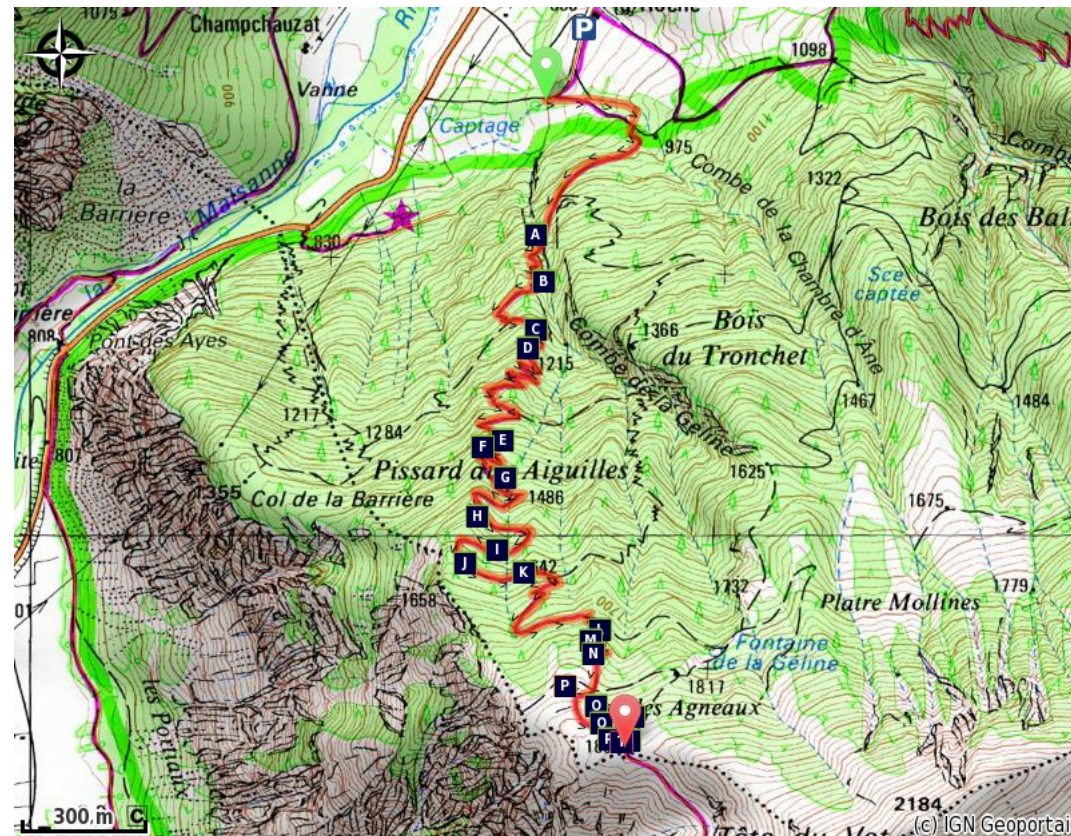
Le parking - en cul de sac - se trouve 300 m après celui de Dessous la Roche. De là, sous un gros hêtre, emprunter l'itinéraire pédestre balisé remontant une piste forestière ravinée, puis prendre à droite un petit sentier qui marque l'entrée proprement dite de la forêt et le cœur du Parc des Ecrins. A partir de là, suivre longuement le sentier afin de traverser la Combe de La Géline, rejoindre le Pissard des Aiguilles et enfin aborder une pelouse subalpine luxuriante. Après trois lacets dans la prairie, voici le Jas des Agneaux atteint au point 1893m. Le retour peut s'effectuer par le même itinéraire ou par le sentier du Vêt - Lac Gary grâce auquel vous rejoindrez le village d'Entraigues à 4 km en aval de Dessous la Roche.

Profil altimétrique



Altitude min : 902 m

Altitude max : 1875 m



Sur le chemin...

- | | |
|---|---|
|  Forêt d'ubac A |  Forêt de ravin I |
|  Sapin blanc et épicéa B |  Fougères mâle et femelle J |
|  Buxbaumie verte C |  Gélinoite des bois K |
|  Grand ichneumon ou rhyse persuasive D |  Mégaphorbiaie L |
|  Rhagie inquisitrice E |  Adénostyle à feuilles d'alliaire M |
|  Fourmi charpentière ou gâte bois F |  Laitue des Alpes N |
|  Chevêchette d'Europe et chouette de Tengmalm G |  Aulnaie verte O |
|  Pic noir H |  Jas des Agneaux P |
| |  Tétras lyre Q |
| |  Perdrix bartavelle R |



Merle à plastron **S**

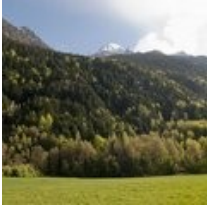


Croupes ventées **U**



Vue sur le sud des Alpes **T**

Forêt d'ubac **A**



Elle s'est installée jusqu'à 1800m en montagne, sur les pentes raides et les moins ensoleillées pour éviter les périodes estivales trop sèches. Elle stocke l'eau prélevée dans les sols détremés, stabilise les pentes et retient le manteau neigeux en hiver. Elle accueille un cortège végétal varié composé de mousses, fougères, lichens et quelques plantes à fleurs rompues au manque de lumière. Elle se compose en majorité de résineux géants aux aiguilles persistantes où le hêtre et l'érable sycomore profitent de leur protection.

(Crédit photo : Dominique Vincent - PNE)

Sapin blanc et épicéa **B**

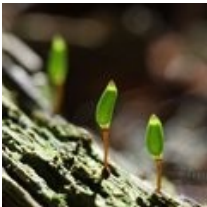


Le sapin blanc impressionne par sa taille pouvant atteindre plus de 40 mètres. Il se reconnaît à ses aiguilles plates et non piquantes recouvrant les rameaux dont les sommitaux portent ses cônes à la manière de bougies. L'épicéa, par sa hauteur, rivalise avec le sapin qu'il accompagne souvent, surtout dans les parties les plus élevées de la forêt. Ses aiguilles piquantes et ses cônes caducs pendant sous ses

branches sont sa carte d'identité.

(Crédit photo : Dominique Vincent - PNE)

Buxbaumie verte **C**



Cette minuscule mousse emblématique n'est visible à l'œil nu que lors de la formation, au début du printemps, de sa capsule verte renfermant les spores. Elle fait figure de mousse pionnière se développant sur des troncs morts en décomposition, dans des forêts fraîches et humides. Le monde sylvicole y porte une grande attention car elle est gage de bonne santé de la forêt.

(Crédit photo : Cédric Dentant - PNE)

Grand ichneumon ou rhyse persuasive **D**



Même s'il vous paraît fortement armé, ce bel hyménoptère est inoffensif et son pseudo dard n'est tout simplement que son organe de ponte « l'ovipositeur ». Allez savoir comment il les repère, il parvient cependant à pondre à plusieurs centimètres sous l'écorce et le bois, dans le corps de larves déjà installées pour qu'elles s'en nourrissent... peut être celles de la rhagie !

(Crédit photo : Bernard Nicollet - PNE)

Rhagie inquisitrice **E**



Tout arbre passant de vie à trépas l'intéresse. Ce coléoptère longicorne installe toute sa progéniture sous l'écorce des conifères morts. Ses larves dodues et jaunâtres vivent dans une sorte de nid douillet composé de sciure que leurs fortes mandibules n'ont eue aucun mal à prélever alentour.

(Crédit photo : Bernard Nicollet - PNE)

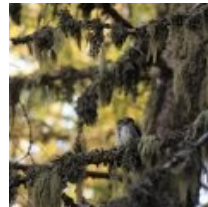
Fourmi charpentière ou gâte bois **F**



Beaucoup moins active et prolifique que la fourmi rousse qui construit d'énormes dômes d'aiguilles de sapin non loin de là, celle-ci, de grande taille, a élu domicile dans les vieilles souches en décomposition. Elle ne s'aventure guère au-dessus du sol car dans l'humus et les feuilles mortes, vers et insectes décomposeurs suffisent à son appétit.

(Crédit photo : Bernard Nicollet - PNE)

Chevêchette d'Europe et chouette de Tengmalm **G**



Toutes deux sont des petites chouettes forestières d'origine boréale qui, et pour cause, ont élu domicile dans les peuplements de conifères où, pic noir et pic épeiche leur ont cédés leurs loges. Elles chassent au crépuscule les petits mammifères et les oisillons au nid. Le jour, cachées et immobiles dans leurs niches ou dans des touffes d'usnée pendantes aux branches des sapins, elles somnolent et vous

guettent d'un œil sans que vous n'y portiez attention.

(Crédit photo : Marc Corail - PNE)

Pic noir



Agent immobilier de la forêt, ce grand pic réduit à l'état de copeaux le tronc habité de vermine des grands arbres. Là, il se nourrit, se loge et s'abrite puis déménage à la faveur de locataires opportunistes que sont martre, chauve-souris, et autres chouettes forestières.

(Crédit photo : Robert Chevalier - PNE)

Forêt de ravin



Cette forme de végétation recouvre les zones les plus humides de la forêt. Combes, couloirs d'avalanche, zones de ruissellement sont des milieux privilégiés pour son développement. On y trouve l'érable sycomore dont le feuillage caduc variant du jaune à l'orangé en automne apporte un peu de couleur parmi le vert ténébreux des grands conifères qui l'accompagnent. Son robuste enracinement lui permet de croître même parmi les blocs et les éboulis. Ses grandes feuilles à cinq lobes pointus le font se confondre avec le platane de nos villes.

(Crédit photo : Marc Corail - PNE)

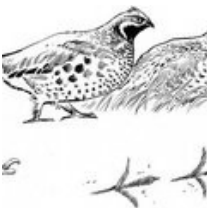
Fougères mâle et femelle



Rochers humides et obscurité conviennent à ces deux grandes fougères poussant en touffes. Les différencier n'est pas affaire de sexe mais bien de caractères propres à deux espèces bien distinctes. Leurs frondes, car c'est ainsi que l'on appelle leur feuillage, ne fanent qu'à l'aube de l'apparition des nouvelles au printemps.

(Crédit photo : Mireille Coulon - PNE)

Gelinotte des bois



Chanceux celui qui pourra la rencontrer tant elle est discrète et fidèle au couvert forestier. Elle ne vole guère et préfère fuir à pied, «en piétant» pour s'éloigner de tout danger. Bourgeons, chatons de saule et fruits de sorbier sont sa subsistance. Pas étonnant qu'elle ait choisi cet habitat !

(Crédit photo : Pierre-Emmanuel Dequest)

Mégaphorbiaie



Zone transitoire à l'orée supérieure de la forêt, elle se compose de plantes volumineuses à larges feuilles, en quête de lumière pour assurer leur développement. Sous son couvert, un petit monde animal et végétal y trouve son compte, notamment la dorine. Protégée en région PACA, elle n'affectionne particulièrement que les rares lieux humides de cette région. Sur la partie plus occidentale du massif des

Ecrins, on la retrouve en bordure des torrents et des ruisseaux. Là, juste après la fonte des neiges, elle montre sa tête d'or en composant des tapis du plus bel effet.

(Crédit photo : Cédric Dentant - PNE)

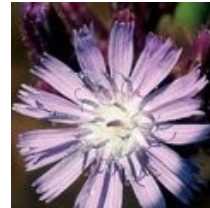
Adénostyle à feuilles d'alliaire



Elle impressionne non pas par la banalité de ses fleurs mais bien par la taille de ses épaisses feuilles d'un demi-mètre de diamètre. Chapeau chinois inversé, elles recueillent pluie et rosée au grand dam des cuisses du randonneur. Par contre, elles sont un rendez-vous gastronomique obligé pour une multitude de chrysomèles vertes et bleues qui les transforment littéralement en dentelle végétale.

(Crédit photo : Bernard Nicollet - PNE)

Laitue des Alpes



Ses têtes de fleurs bleues violacées à hauteur d'homme, nous rappellent qu'elle est peut être l'ancêtre de la salade du jardin. Elle participe à la luxuriance ambiante de par sa taille et ses interminables feuilles découpées en hallebarde, tout en ne rechignant pas à accueillir sur sa tête, papillons et coléoptères de toutes tailles.

(Crédit photo : Bernard Nicollet - PNE)

Aulnaie verte



Transition spectaculaire entre la véritable forêt et les alpages sur les versants ubac, elle représente une formation dense d'arbustes, composée essentiellement de saules et d'aunes verts. Ces derniers sont voués à ne jamais atteindre la taille d'un arbre. Ils composent des fourrés impénétrables où sanglier, chamois, chevreuil ont tracé au fil du temps, des labyrinthes pour s'y cacher. Pourvoyeurs d'azote par leurs racines, ils fertilisent les sols au point d'accueillir les dernières incartades de la mégaphorbiaie en altitude.

(Crédit photo : Bernard Nicollet - PNE)



Jas des Agneaux P



A la belle saison, les bergers de l'alpage de Vêt tout proche, conduisent leur troupeau sur ce site incontournable, L'herbe y est fine, appétante et facilement accessible. Les agneaux, surtout, y « profitent » depuis jadis. Pas étonnant que le lieu porte ce nom tout à fait judicieux.

(Crédit photo : Bernard Nicollet - PNE)



Tétras lyre Q



Le poids de ce galliforme de montagne varie de 700 à 1500g selon qu'il est femelle ou mâle. Il affectionne les fourrés et leur clairières, l'une pour nicher à même le sol à l'abri des prédateurs, l'autre pour parader bruyamment dès le mois de Mars en déployant les plumes de sa queue en forme de lyre.

(Crédit photo : Rodolphe Papet - PNE)



Perdrix bartavelle R

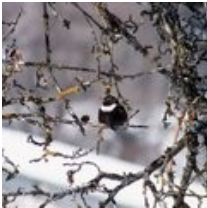


Hors de la période de parades printanières durant lesquelles le mâle ne cesse de cacaber et rappeler, difficile de la repérer et pourtant cette espèce curieuse aime à se positionner en guetteur sur les crêtes et les promontoires au risque de se faire happer par l'aigle royal.

(Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - PNE)



Merle à plastron S



Comme habitat, il a opté pour la limite supérieure de la forêt, un peu plus bas que le merle de roche, plus haut que le merle noir. Ce migrateur à bavette blanche, au cri d'alarme bien particulier, picore au sol les insectes, se délecte d'airelles dans les landines proches, concurrence le chant de la rousserolle verderolle dans l'aulnaie puis repousse le casse-noix s'approchant de son nid sur le pin cembro... une vie de

merle quoi!

(Crédit photo : Pierre Dumas - PNE)



Vue sur le sud des Alpes T



Situé sur le rebord occidental du massif des Ecrins, le Jas des Agneaux permet d'apprécier un panorama unique sur le massif du Dévoluy, les montagnes du bas Valbonnais, le plateau matheysin et le Vercors. De la gauche vers la droite défilent sous vos yeux, le Gargas, le Colombier, l'Obiou, le Mont aiguille, le Gd Veymont et les falaises du Vercors, l'Etilier et le Coiro.

(Crédit photo : Ludovic Imberdis - PNE)



Croupes ventées U



Elles accueillent une végétation bien spécifique adaptée à des conditions météorologiques extrêmes. Vents violents, faible enneigement et températures polaires. En fleur peu après la fonte des neiges, la pulsatile de Haller, cette anémone au « pelage » soyeux, est un pied de nez aux conditions difficiles qui règnent ici. Elle représente le sourire dans un monde végétal prostré et racorni. Observons la sans

la cueillir, sa rareté a motivé une protection nationale.

(Crédit photo : Cédric Dentant - PNE)